

Pizza Delight
WALK-INS
 Centre d'études universitaires
 888-8080

Livraison Rapide
858-8080

LE RETOUR

du sandwich
 à la poitrine
 de dinde et au
 jambon à la
 dijonnaise

Pour un temps limité



- 99 ave. Morton
- Moncton nord
- Centre-ville de Moncton
- Rue Main, Shédiac
- Intersection de Dieppe
- Nouveau Superstore
- Centre-ville de Sackville

SUBWAY
 On le franchise à bon goût

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front

GRATUIT

No. 11

Vol. 27
 Mercredi 9 novembre 1996

Dossier Bistro-Kacho

**Le permis de construction
 n'aurait été**



**reçu qu'après le
 début des travaux**

page 2

**Le dépôt
 à terme,
 un placement
 sûr!**



Caisse populaire
 acadienne

Ensemble, tout est possible.

Actualité

Réunion du Conseil d'administration de la Féécum du 7 novembre 1996

Un référendum pour choisir le nom du nouveau club étudiant

Doris BLACKBURN

La résolution adoptée à l'AGA du 30 octobre dernier selon laquelle le Conseil d'administration de la Féécum s'engageait à réexaminer le nom du nouveau club-étudiant a porté fruit. En effet, celui-ci sera choisi par le biais d'un référendum qui se déroulera demain (21 novembre) dans chaque faculté et école du campus.

Ainsi, le conseil d'administration de la Féécum a revu les suggestions possibles et a finalement retenu les six meilleurs noms qui seront proposés demain aux étudiants 1. Youdèhem 2. Le Coude 3. A+ 4. Oursin 5. Arcadia 6. Osmose.

Les suggestions devaient être conformes à quatre critères de sélection. D'abord, la proposition devait avoir un lien avec la région ou avec l'Acadie, en français ou en anglais, mais pas en anglais, devait aussi être intéressante

au point de vue marketing et, finalement, devait être courte (moins de trois syllabes).

Séssion d'information
Également tenu le 21 novembre, le comité d'accompagnement du nouveau club tenait une session publique d'information afin de recueillir les suggestions et les idées des étudiants sur l'arrangement initial et l'organisation matérielle du nouveau club.

Date d'ouverture

Les rumeurs voulant que le nouveau club s'ouvrirait pas un mois de novembre ne sont vaines confirmées lors de la dernière réunion du Conseil d'administration. En effet, la vice-présidente aux services et à l'administration, Genevieve Garneau-Lavoie, a annoncé aux membres du Conseil d'administration que le nouveau club ouvrira seulement ses portes au mois de janvier prochain. La vice-présidente a tenu à préciser que ce délai n'est pas attribuable aux

renovations. Au contraire, elle a déclaré que ceux-ci allaient bon train et rencontreront l'échéance prévue. Selon Genevieve Garneau-Lavoie, le référendum pour trouver un nouveau nom et le désir de consulter les étudiants pour l'arrangement intérieur seraient retardés l'ouverture du nouveau club.

Renouveau l'AGA du 30 octobre

Les membres de l'exécutif de la Féécum ont fait un retour sur les événements et les discussions de l'Assemblée générale annuelle du 30 octobre dernier. Le président, Robert Asselin, a tout d'abord tenu à remercier et à féliciter la présidente d'assemblée, Cécile Godbout, pour son travail. Le président en est allé par la suite de quelques recommandations envers un membre du Conseil d'administration lui reprochant d'avoir utilisé un forum public pour débattre de points discutés et votés lors des réunions de C.A. Ainsi, selon Robert

Asselin, il est important de sensibiliser davantage les membres au rôle qu'ils ont à jouer. «Nous prenons également des décisions et je réitère ma confiance envers le C.A.», a-t-il lancé avant de voir les membres. Les

demandes de changements», a pris le mot Monsieur Chénou. Selon la représentante de la Faculté des arts, Marie-Élaine Chouin, les étudiants ont dû démissionner, lors de l'AGA, qu'ils n'étaient pas suffisamment con-

Le conseil d'administration de la Féécum a finalement

retenu les six meilleurs noms qui seront proposés demain aux étudiants: 1. Youdèhem 2. Le Coude 3. A+ 4.

Quorin 5. Arcadia 6. Osmose.

discussions se sont vite concentrées sur la constitution qui régit précisément la Féécum. Le représentant de l'École de droit, Marc-Antoine Chénou, en est allé d'un glissement en faveur de la sauvegarde de la constitution actuelle. Selon Monsieur Chénou, une éventuelle modification à la constitution pourrait causer quelques problèmes à la Féécum. «Il est difficile de signer des contrats avec une fédération dont toutes décisions peuvent être révoquées lors d'une Assemblée générale annuelle. De plus, il est de notre devoir de faire valoir notre point de vue au C.A. et finalement ce n'est qu'une minorité qui

saltés. «Notre job ne marche pas juste d'un bord, on a du foot-back à aller chercher auprès des étudiants», a mentionné Madame Chouin.

Finalement, une proposition de représentant de l'École de génie, Alain Lepage, a été adoptée. Celle-ci prévoit la formation d'un comité chargé d'étudier la question constitutionnelle. L'orientation qu'il veut donner au comité consiste à voter si oui ou non, il doit y avoir des modifications à apporter à la constitution. La composition du comité n'a pas été établie, mais il devra se composer d'un moins un membre du C.A. puisque le comité demeure redevable au C.A.

L'AEÑB dénonce cette fois-ci le système de prêts du Nouveau-Brunswick

Janice BABINEAU

La Féécum ainsi que les autres fédérations étudiantes membres de l'Alliance des étudiants du Nouveau-Brunswick dénoncent le système de prêts dans la province par lequel les étudiants qui travaillent à temps partiel voient rattracher leur prêt à 80% de leur salaire à la suite d'un processus d'évaluation.

«Avec toute la promotion que fait notre Premier ministre de la création d'emploi et du travail, c'est un peu ironique que son système de prêts décourage les étudiants à avoir un travail à temps partiel», soutient Marine Blanchard, vice-présidente à l'extérieur de la Féécum dans un communiqué.

Selon les chiffres avancés par l'Alliance étudiante du Nouveau-Brunswick, environ deux tiers des étudiants ont recours à des prêts de la province. L'AEÑB affirme qu'un étudiant qui travaillerait un salaire minimum pendant 20 heures n'a ni travaillerait que 17,56\$ pour une semaine de travail, le salaire réel serait donc de 0,88\$ de l'heure. Lors d'un entretien, Marine Blanchard explique que les étudiants ne travaillent parce qu'ils ont besoin d'argent. «Une prestation d'un prêt-étudiant ne devrait pas vouloir dire tomber sous le seuil de la pauvreté», estime cette dernière.

La question a été discutée en fin de semaine lors de la réunion de l'AEÑB qui s'est tenue à Moncton pour la première fois depuis que la Féécum en est membre. La vice-présidente affirme que les fédérations étudiantes vont d'abord faire du lobbying pendant deux semaines dans leur campus respectif et dans leur région. «Ce processus est en quelque sorte piloté par l'AEÑB. Une fois les étudiants sensibilisés, d'autres mesures de pression seront prises», explique Marine Blanchard. La Féécum a fait publier dans le FRONT de cette semaine un sondage visant à montrer l'ironie de ce système. Une série d'affiches «en prenant au gouvernement va aussi être distribuée dans les différentes universités de la province.



Ce petit Moine Tibétain a besoin d'un nom.
Le meilleur soumis sera invité à prendre le dîner avec James.
Communiquez votre choix
au 533-0718

Actualité

Alice Guérette-Breau, une femme au service des femmes

Lise FRIGAULT

Madame Alice Guérette-Breau, professeure à l'École de service social de l'Université de Moncton, recevait tout récemment le prix Spiritus décerné depuis 1987 par le Conseil consultatif sur la condition de la femme et le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Ce prix est remis annuellement à un individu, une organisation et une entreprise qui ont contribué à l'amélioration de la condition de la femme. Madame Guérette-Breau a quant à elle accepté le prix Spiritus dans la catégorie individuelle pour l'ensemble de sa contribution à la vision de la femme.

En effet, Madame Guérette-Breau est engagée depuis de nombreuses années dans de divers organismes et comités, tant au niveau communautaire qu'universitaire. Au sein de la communauté, elle a occupé pour différents groupes tels que le Carrefour des femmes battues de Moncton. Elle a en outre effectué des recherches dans le domaine de la santé

mentale chez les femmes et agit comme co-chercheuse pour des survivantes d'abus sexuels.

Professeure à l'Université de Moncton depuis 1970, elle fut membre de l'Institut d'études et d'apprentissage féministes qui tenait chaque année des conférences sur la condition des Néo-Brunswickaises tout en se consacrant aux recherches sur les études féministes et à l'élaboration de diverses recommandations. Elle a aussi travaillé à la création de cours d'études féministes en travail social et a prêté, durant les trois dernières années, le Comité consultatif des femmes de Centre universitaire de Moncton.

Interrogée sur le rôle que devrait jouer les femmes dans la communauté universitaire, Madame Guérette-Breau a tout de suite souligné une question qui la préoccupe. «Il me semble que les jeunes femmes, en général, ont l'impression que l'égalité des sexes est gagnée», confie-t-elle.

À son avis, en regard des

nombreuses revendications et victoires des mouvements féministes depuis les années 1960, il est tout à fait normal que ces jeunes femmes aient cette perception et ne s'engagent pas autant que celles des générations précédentes. Elles n'en sentent tout simplement pas le besoin puisque l'oppres-



«Il me semble que les jeunes femmes, en général, ont l'impression que l'égalité des sexes est gagnée», confie Alice Guérette-Breau.

sion des femmes n'est pas une réalité qui les touche encore de près. À cet égard, Madame Guérette-Breau aborde l'exemple de l'accès à l'éducation dans des domaines traditionnellement réservés aux hommes. Elle explique qu'«une jeune femme ne fait pas face aux obstacles qui existaient il y a trente ans si elle désire, par exemple, étudier en médecine».

Par contre, selon elle, même si les femmes ont dépassé des barrières dans plusieurs sphères d'activités, la violence faite aux femmes qui ne diminue pas, les statistiques qui soulignent la sous-représentation des femmes ou le peu de femmes à des postes de cadres et dans certains domaines d'enseignement démontrent que le débat subsiste. «Même les structures institutionnelles ont souvent créé des milieux peu ouverts à des façons de penser différentes comme celles que les femmes peuvent apporter», ajoute Madame Guérette-Breau.

Elle note par ailleurs que les

jeunes femmes se rendent souvent compte de ces situations une fois parties de l'université pour entrer sur le marché du travail. De l'avis de Madame Guérette-Breau, c'est effectivement à ce moment que plusieurs d'entre elles découvrent des difficultés dans l'avancement de leur carrière, subissent du harcèlement en milieu de travail ou vivent des situations amoureuses abusives.

La nouvelle récipiendaire du prix Spiritus a beaucoup à dire sur la condition de la femme et il semble que bien de travail reste à faire dans la communauté universitaire de Moncton. Elle a rappelé que la conciliation en harcèlement sexuel et sextiste était partie depuis juillet dernier avant que l'administration ne décide de la remplacer il y a quelques semaines. Elle a noté également le fait que les femmes sont peu présentes dans des facultés comme celles d'administration et des sciences que l'Université de Moncton n'a pas encore réussi à se doter de primaires officielles d'équité en matière d'emploi.

L'U de M parrainera un étudiant du Tiers-Monde

Philippe BÉRUBÉ

Les Séminaires d'Études Universitaires Mondiales du Canada Inc., organisme qui fêtera son cinquantième anniversaire l'an prochain, permettra à l'Université de Moncton

d'accueillir un étudiant réfugié.

Cet organisme, présent au campus de Moncton depuis environ cinq ans, œuvre au niveau du développement communautaire mondial, en particulier dans les pays en voie de développement.

Ses deux activités les plus

connues du grand public restent les Séminaires Internationaux, où des étudiants de ces pays envoient à l'étranger pour y compléter un projet de recherche, et bien sûr le programme de parrainage d'étudiants réfugiés qui sont sélectionnés par le siège social de l'organisme

(siège à Ottawa), après un screening exhaustif.

Christian Breau, étudiant à l'École de droit et membre de l'ÉUMC, se réjouit du fait que l'Université de Moncton pourra enfin accueillir un étudiant provenant d'un pays du Tiers-Monde durant l'année universitaire 1997-1998.

«Cette année, l'administration a accepté de payer, sous forme de bourse, les frais de scolarité de notre étudiant réfugié sans toutefois nous promettre quoi que ce soit pour le logement. Il faudra négocier ce détail, tout comme celui de la nourriture, mais nous allons, d'ici là, approcher d'autres organismes et tout devrait fonctionner comme prévu», a déclaré ce porte-parole de l'ÉUMC.

Meunier Breau a ensuite abordé le rôle du sous-comité qui veille à l'intégration de l'étudiant réfugié au sein de

la communauté universitaire de Moncton. «Cinq ou six membres de l'ÉUMC,

présents sur le campus, ont pris en main ce dossier et s'occupent du dossier dès que celui-ci est arrivé. Ils vont l'encadrer durant toute la durée de son séjour à Moncton et voir à ce qu'il n'y ait manque de rien», a affirmé l'étudiant en droit.

Mentionnons enfin que l'Étudiante Universitaire de Moncton va recevoir cette année le prochain congrès de la section régionale québécoise de l'organisme dont elle fait partie.

Ce congrès se tiendra les 21 et 22 février prochain, en collaboration avec l'Association des étudiants et étudiantes pour la sensibilisation sociale du Centre universitaire de Moncton, congrès avec le thème de Développement durable dans une communauté engagée.

RECHERCHÉ!!! Individus, groupes et associations étudiantes pour promouvoir les voyages organisés pour le congé d'étude du printemps 1997. Vous pouvez y gagner de l'argent et des voyages gratuits.

L'argent et des voyages gratuits.

CONTACTEZ INTER-CAMPUS PROGRAMS

1-800-327-6013

<http://www.kcpt.com>



Arts et spectacles

Le projet de salle commerciale de cinéma français est précaire

Stéfan THÉRIAL

Il y a deux semaines, le studio de Radio Canada annonçait qu'une des huit nouvelles salles qui ouvriront le 27 novembre, sera la promenade Trinity, sous réserve à des films de langue française. C'est une première à Moncton. Le directeur exécutif des films et de la publicité du bureau chef de Famous Players à Montréal, John Xinos, laisse entendre,

pour sa part, que Famous Players ne s'engage à rien.

Pour le moment, Monsieur Xinos affirme qu'il y aura de même un film de langue française à l'affiche pendant la semaine d'ouverture. Quant à la durée du projet, qui dépend uniquement de la participation du public, il explique: «On ne sait pas exactement quelle va être la réaction, si elle va être assez forte pour continuer ou si ça va être pour une semaine,

deux semaines, quelques films, certains films, on ne sait pas.»

L'initiative a été prise suite aux demandes des clients du Paramount, qui opère également sous Famous Players. En supposant que le projet soit rentable, un programmeur du bureau chef à Toronto déterminera de concert avec le bureau de Montréal les films à venir. Les films doublés seront aussi peints, selon l'analyse de Monsieur Xinos, les fran-

cophones de Moncton, étant vu par la plupart bilingues, ont vu le film américain dans la langue originale avant d'aller le voir en version traduite.

La crédibilité artistique, comme c'est le cas en ce moment dans les salles commerciales de la ville, n'est donc pas assurée. Tout se décidera selon les goûts du public et selon les décisions des programmeurs.

Homme le FICPA, Empire Theatres, au Palais Crystal, n'a

pas encore tenté de projeter des films français dans le cadre d'une programmation régulière. Film Zone, partenaire occasionnel d'Empire Theatres pour les projections de productions de langue française, a laissé tomber depuis deux ans les projections hebdomadaires des dimanches après-midi. Il n'y a eu en outre des deux dernières années que des projections sporadiques et irrégulières au Palais Crystal.

«Chanter en français en Acadie, c'est comme chanter en occitan à Toulouse». Yves Duteil

Nathalie GRANIER

Dans le cadre de la cinquante édition du Coup de cœur francophone, événement de concerture nationale, Yves Duteil nous a fait l'honneur de débiter sa tournée à Moncton, en donnant un concert le jeudi 7 novembre, dans la salle de spectacle du pavillon Jeanne-de-Valein.

En première partie, l'artiste acadienne Rosebud nous a fait découvrir et révéler son univers musical, mélangeant des genres tels le folk, rock ou le country blues. Outre «Longtemps... on a pu apprécier plusieurs pièces de son album, l'écrit.

La salle comble a ensuite accueilli comme il se doit l'artiste de La langue de chez nous. Même si le verso de l'artiste était initialement prévue pour les seules villes de Vancouver, Saskatoon, Toronto et Gatineau, Yves Duteil n'a pas hésité une seule seconde lorsqu'on lui a proposé de venir chanter en Acadie.

Il faut dire qu'Yves Duteil possède plusieurs casquettes en plus d'être le chanteur et l'auteur-compositeur qui l'on connaît, il consule le mandala de

maire de Prévost-sur-Mer, une petite bourgade du nord de la France. Mais il est surtout connu pour son combat en faveur de la préservation et du respect de la langue et de la culture françaises. En France, il s'est impliqué dans une campagne visant l'adoption d'une nouvelle réglementation en janvier 94, qui a obligé les stations de radio à diffuser un minimum de 40% de chansons francophones. «Un jour, au Québec, il y a des gens qui se sont demandés quel langage parleront leurs enfants. On peut se poser la même question en France. C'est important d'être la chanson - soutient l'auteur de «La langue de chez nous».

Le Québec, d'accord... Mais qu'en est-il de l'Acadie? Yves Duteil admet que c'est la première fois qu'il vient chanter dans la région. Conscient de l'importance de la lutte des Acadiens pour le maintien de la langue française, il avoue que «c'est un plaisir et un honneur pour moi que de venir chanter ici; je ne connaissais que le Québec... Je sais et je comprends ce à quoi sont confrontés les 35% de francophones déterminés à travers les provinces. Aussi, lorsqu'on lui demande ce

que cela représente pour lui de chanter dans la langue de Molière dans une province considérée autre que le Québec, il répond: «Chanter en français en Acadie, c'est comme chanter en occitan à Toulouse». Il ajoute à l'intention des étudiants de l'Université de Moncton que leur amour du français est continu.

En tout cas, ce jeudi 7 novembre 94 fut pour nous ceux qui étaient conviés un moment unique, un mélange de simplicité, de tendresse et de chaleur. Certains regretteront l'omission, volontaire, du «Petit pont de bois...». À la légèreté de certaines de ses chansons, Yves Duteil a en effet préféré ce style à créer une certaine intimité avec le public, et lui faire part de son amour pour, entre autres, sa femme (sa muse), les enfants et la langue. Le résultat a été une ambiance on ne peut plus fraîche et réconfortante. Pour ceux qui ne sont pas encore allés au spectacle, il faut dire que la salle française tout le monde a fredonné en cœur, «La langue de chez nous».

(1) occitan = langue régionale du sud de la France, dont les habitants luttent pour la survie.



Éditorial

Éditorial

Pour une question d'image et de respect

Inès MPAMBARA

Depuis quelques temps, l'Association des étudiants internationaux revendique la mise en place d'une structure pouvant défendre les étudiants étrangers contre le racisme. Il est vraiment dommage de constater qu'à l'heure actuelle, à l'Université de Moncton, on se soit ensoleillé au stade de la revendication et qu'il n'existe pas déjà un bureau qui s'occupe des cas de racisme.

Il est vrai que Moncton est loin de ressembler à New York ou plus proche de nous, à Montréal. Les étudiants étrangers ne se font pas harceler à tous les coins de rue et il est presque inconcevable que les professeurs envoient de mauvaises notes pour une question de nationalité ou de couleur. Mais, hélas, ce n'est pas une raison satisfaisante pour ne pas se pencher sur le problème! Alors que la tendance est aux restrictions budgétaires, l'acte de la création d'un bureau peut sembler des plus faciles. À qui bon, comme déclaré le responsable des Services aux étudiants, implémenter un bureau de plaintes pour les étudiants quand ces derniers peuvent se référer à la Fédocam, au Service aux étudiants internationaux ou tout simplement à celui des étudiants?

On peut aussi craindre qu'une certaine paranoïa s'installe chez ces étudiants d'outre-mer et qu'ils se plaignent pour un oui ou non.

Mais sont-ce là des arguments solides?

À l'heure où l'Université de Moncton veut du plus au plus aller chercher sa clientèle dans les pays étrangers, l'administration a-t-elle déjà évalué les structures et les ressources que possède l'Université pour bien accueillir ces étudiants venus d'un peu partout dans le monde?

Présentement, l'Université compte seulement une personne-ressource pour s'occuper de l'accueil, de l'adaptation académique, d'information sur l'immigration, les permis de travail, l'assurance-maladie, etc. Mais le comble dans tout cela, c'est que la personne-ressource ne peut se consacrer aux dossiers des étudiants étrangers seulement qu'une à deux fois par semaine. Dans ce cas, peut-on vraiment parler de ressources suffisantes?

C'est bien beau de vanter la qualité de Moncton, les frais de scolarité pour étudiants étrangers qui sont moins élevés que dans bon nombre d'universités francophones du Canada, mais l'Université de Moncton, pour une question d'image et de respect, se doit d'offrir plus que cela. On se rend ridicule à force d'avancer comme prétexte les restrictions budgétaires à s'importe quelle sauce! Les étudiants étrangers qui fréquentent présentement l'Université constituent un investissement à long terme, des futurs ambassadeurs! Il ne faut pas oublier que la grande majorité d'entre eux, après leurs études, retourneront dans leurs pays respectifs pour y travailler. N'est-il donc que, selon l'expérience qu'ils auront vécue ici, ils pourront soit vanter les mérites de l'Université de Moncton ou dénigrer l'installation.

Ce serait également aberrant de ne pas mettre sur pied une certaine structure de peur qu'une paranoïa s'installe, par crainte que les étudiants étrangers se plaignent pour un rien. Le nouveau bureau ne servirait pas seulement à recueillir des plaintes, il pourrait fort bien se charger de faire des études sur le racisme à l'Université, sur l'adaptation culturelle, et d'organiser des diners-causeries et des ateliers. Bref, il s'agirait en quelque sorte d'un médiateur entre les étudiants étrangers et le reste de la population qui fréquente l'UdeM. Ne soyons pas aveugles, il y a encore beaucoup de choses à faire afin que les Académies adhèrent vraiment vers les étudiants d'affaires et qu'on, ces derniers feront de moins de moins de petits ghettos et qu'ils se fassent à l'intégrer.

Moncton est loin d'être New York, mais il est quand même déplorable de voir qu'il existe un service pour les cas de harcèlement sexuel et de racisme et aucun pour le racisme.

Le racisme et ses acolytes peuvent continuer à faire le tour du monde à la recherche de nouveaux venus, mais si le sol de l'Université n'est pas suffisamment accueillant, il ne sera malheureusement qu'une simple case!



Billet d'un ha...

quossé qui s'passe?

Jean-Pierre CAISSIE

Pour un moment, rien que pour un court instant, permettez-moi de retirer le condom et de me risquer...

Il est le pouvoir et où est l'opposition au campus universitaire de moncton? à gauche, à droite, aucune autre et aucune opposition! l'Université, sous-entendu la haute administration et le conseil des gouverneurs, ne fait rien pour combattre ses idées, j'affirme, donc j'ai raison wrong, plus pour que wrong pour 25 cents! la qualité de l'éducation souffrir d'une mauvaise adaptation aux tendances actuelles dans tous les domaines, premier comme exemple la science politique que je connais très bien, fessant que je suis du dit département ici à l'Université, dans les relations internationales, certains concepts de pensée, très forts à l'Université, prétendent que les relations sur la scène mondiale ne sont qu'affaires d'États, le département sous-entend largement cette tendance, reléguant aux oubliettes l'approche plus moderne et combata plus représentative de la réalité: il n'y a pas que l'État dans les relations internationales, que faire des traités de drague, que faire des entreprises multinationales et que faire de Bob Marley qui ramène les opinions de tous les continents?

un deuxième étage de faillite, c'est là que se prennent les décisions qui concernent les étudiants, les frais de scolarité, les commandes de cours-ords et de matériel sur le campus, la fermeture du kache, qui croyez-vous s'occupe des questions économico! l'adocul du la faison? mon œil, ou! le budget de la fédocam diminue chaque année, car il y a moins d'étudiants au campus! moins d'argent, moins de possibilités d'action, de plus, l'entraide s'aventure à prendre des décisions qui vont à l'encontre de la constitution étudiante, on en reparlera, je vous l'assure.

moins d'étudiants sur le campus? c'est vrai, du moins en moins de monde, donc de plus en plus exorbitants les frais de scolarité... ou serait-ce le contraire? des hommes et des femmes dépossédés par les tendances actuelles, sent sur le point de vue économique, restriction budgétaire imposée, yeah right, ce sont ses gens qui décident de l'absence qu'ont les programmes sur le campus, bien sûr il y a des gens pleins d'idées, mais la majorité ne sont pas des lambeaux! message publicitaire adressé au comité de recrutement -étudiant à l'Université de moncton où les professeurs ne sont pas impliqués à l'écrite des étudiants, où les programmes reflètent les scandales des années 1970, et où l'esprit étudiant, on sait comment l'assemblée...

pourquoi n'y a-t-il pas de cours pour apprendre Internet, le navigateur, mais le savoir, le comprendre, programmer des sites, loin du campus l'étude des différentes méthodes d'enseignement orientales, l'étude des transformations dans les médias d'information, de multinationales, des philosophes orientales, les arts visuels enseignés dans les arts, les travaux de réflexion préservés dans des filières, l'expertise gardée secrète! l'information ne circule pas, le documentation se fait incomplète, et les étudiants des différentes facultés restent dans leur pavillon, ne daignant pas explorer ce qu'il y a de l'entre-bout de la pelouse, et dès que l'Université représente le haut lieu du savoir... du savoir-qui au juste?

Chroniques

Politicailleries

Et nous voilà en Afrique... à nouveau

Joël BELLIVEAU

Les médias nous rapportent encore une fois des images de crise en Afrique. Après l'Éthiopie, le Soudan, le Rwanda et le Burundi (entre autres), c'est au tour du Zaïre de faire l'expérience de l'instabilité. L'année s'annonce y affronte des milices rwandaises établies dans la région depuis bien des siècles, et ceci dans un pays déjà fragile. La communauté internationale s'élance pour apporter de l'aide étant donné que la vie de plusieurs milliers de réfugiés est en jeu.

La communauté internationale se montre prête à agir malgré un cynisme qui gagne en ampleur dans les pays développés. On appelle parfois ce cynisme «la lassitude des pays donateurs». En effet, de plus en plus de gens en Occident se demandent pourquoi les États africains sont si souvent en crise et si ça va vraiment la peine de les aider à régler ce conflit. Cette remise en question est légitime. Mais avant de changer complètement de stratégie, la communauté internationale se doit de réfléchir aux causes profondes des crises africaines.

Comme la plupart des autres régions du monde, l'Afrique a hérité du modèle étatique de gouvernement de ses colonisateurs européens. L'Europe a, en effet, divisé le monde entier en territoires bien distincts les uns des autres. Ceci, d'après la philosophie de l'époque, était nécessaire afin de civiliser ces régions. Pendant la décolonisation des années 1960, le pouvoir politique des Européens a disparu de l'Afrique. Les divisions du territoire, par contre, sont restées. Les colonies sont devenues des États indépendants.

Il est aujourd'hui généralement admis que le modèle étatique n'était pas également adapté à toutes les cultures. Certains régimes telles plusieurs

pays asiatiques et latino-américains s'y ont raisonnablement bien adaptés. Toutefois, on dit que ces pays étaient ceux dont les modèles antérieurs de gouvernement étaient le plus compatibles avec le système étatique.

Tel n'était pas le cas en Afrique. En effet, la structure du pouvoir instaurée par les colonisateurs est très différente des modèles d'organisation sociale traditionnels sur ce continent. Dans les modèles en place avant la colonisation, le pouvoir politique était équilibré entre la famille, le tribu, la nation et d'autres entités encore. Ne se suis aucunement un expert en anthropologie africaine, ne me demandez donc pas de détails; l'important à retenir ici est que les valeurs africaines ont été formées dans un environnement très différent de celui de l'État. Ce dernier est un concept entièrement importé en Afrique. De plus, les États formés suite à la décolonisation avaient des frontières qui ne tenaient aucunement compte des divisions ethniques de la société africaine.

Face à cette situation problématique, une multitude d'opinions ont vu le jour. Certains vont affirmer que les besoins fondamentaux et la paix étaient mieux servis par les systèmes sociaux pré-coloniaux. D'autres vont dire qu'au tel retour au passé serait impossible, et qu'il vaut donc mieux ne rien faire et maintenir le statu quo en attendant que l'Afrique «s'adapte».

Il est vrai qu'un retour en arrière n'est possible qu'en science-fiction. Toutefois, je doute que la bonne chose à faire soit de simplement attendre, en intervenant pendant les crises occasionnelles, pendant que l'Afrique s'adapte à sa structure qui n'a pas été conçue pour ses cultures.

À quoi idéaliste que cela puisse sembler, n'est-il pas temps que tout le monde se penche sur les problèmes profonds qui créent les crises en Afrique? Oh, et puis, cette fois on pourrait peut-être consulter les Africains, qu'en pensez-vous?

Vu de Moncton

Aznavour et sa mauvaise langue

André GODIN

Il y a quelques jours, le centre Melson accueillait le chanteur français d'origine arménienne Charles Aznavour qui fête ses 50 ans de carrière. Cependant le chanteur de 72 ans, a eu le malheur de barytonner quelques airs dans la langue de Shakespeare devant un public québécois. La parole, vertement horripilée, se mit à huer le chansonnier ce qui l'obligea à modifier le programme de la soirée afin d'éliminer toutes les pièces dont le contenu linguistique pourrait nuire.

Dont-on en rire ou en pleurer? En Rire parce que c'est le comble du ridicule de croire que quelques chansons en anglais vont soudainement métamorphoser le public en esclaves de la «domination anglophone du contexte nord-américain», qu'une assimilation immédiate se fera et que tous présents subirent de coup la langue de leurs ancêtres et retourneront chez eux écouter la CBC plutôt que Radio-Montréal, pardon, Radio-Canada, le supposé réseau national. Ou doit-on pleurer? En pleurer parce que l'intolérance anglophobe a infiltré jusqu'à ce point les consciences. Dire qu'un public de Montréal, pourtant une ville pluri-culturelle, ne peut pas mettre de côté sa méfiance de l'anglais le temps d'écouter quelques chansons. Dire que des gens sont nationalisés au point de ne pas pouvoir laisser de côté leur pensée politique lorsqu'il assiste à un concert.

Et si l'averse se produisait, si Leonard Cohen ou Janis Joplin à Toronto pour chanter des chansons françaises à Toronto? Que dirait-on des entartrés? Ou encore si on se mettait à huer les chansons arabes, les chansons grecques, les chansons juives? Feroce est d'admettre que depuis quelques années, certain ont justifier les pires intolérances linguistiques au nom du dogme de la protection de la langue française. A condition bien sûr que cette discrimination vise l'anglais. Défense de chanter en anglais, défense d'afficher en anglais, défendu pour les immigrants d'amener leurs étudiants à l'école

anglais. Oublier les droits de la personne, la liberté d'expression, la sacrosanctité de la langue française est plus importante. Ou est-il arrivé pour que les valeurs d'un peuple se soient dégradées à un tel point?

Est ce que les refus du reste du Canada de reconnaître la nation québécoise à un tel point aliène nos voisins. Notre avilissement, notre refus de compromettre, de renouveau le fédéralisme, a-t-il poussé le Québec dans le tourbillon xénophobe du nationalisme excessif?

Au dernier référendum, on n'a vu le chef de l'opposition fédérale dépêcher Diawo comme un gros méchant loup venu pour manger le chaperon bleu à la fleur de lys. Un tel antagonisme est-il nécessaire? Devons-nous être des adversaires, francophones contre anglophones ou encore Québécois contre autres Canadiens?

Si les Québécois francophones démontrent plus de tolérances à l'envers communitarisme linguistique, peut-être que le souverainisme ne ferait pas aussi peur à tant de gens (on se souvient du fameux «vote ethnique»). Et si dans le reste du Canada (ou comme on nous appelle trop souvent le Canada anglais) on s'engageait à reconnaître enfin la réalité (plutôt évidente) de l'existence d'une nation québécoise peut être que les Québécois ne se sentiraient pas contraints de servir la voie périlleuse de protectionnisme nationaliste.

Pour revenir à Aznavour: Et bien disons que la musique se doit d'être au-dessus de toutes ces choses. Dans les années soixante, les critiques entendues dans la terre, le dynamisme et la violence des notes de John Coltrane, un reflet des tensions raciales qui subsistaient aux États-Unis. Coltrane leur répondait en parlant d'harmonies, d'accords, de rythmes et de tonalité. La musique est un monde merveilleux qui dépasse rebu de la politique. Et sur cette note, je met Afro-Blae dans le lecteur et demandent pour un instant, demandant une saxophone émitte fois au saxophone de John Coltrane de m'amener loin, très loin de tout ça.

Arts et spectacles

Un rendez-vous avec l'absurde: Représentation de *La Cantatrice chaue* d'Ionesco

Mélanie DAIGLE

Un groupe d'étudiants de la année au Département d'art dramatique vous propose un rendez-vous avec l'absurde ce soir à 19h30 et vendredi à 19h00, à la salle de théâtre du pavillon Jeanne-de-Vaals. Ils entreprendront alors la dure tâche d'incarner les personnages saugrenus de la pièce *La Cantatrice chaue* ou l'anti-pièce d'Eugène Ionesco (1912-1994).

La Cantatrice chaue met d'abord en scène un couple de la petite bourgeoisie anglaise, les Smiths, interprétés par Nathalie Toppiquez et Hélène Stéinthal. Au cours d'une soirée tranquille, les Martins (joués par Francine Jobin et Daniel Busquet), un autre couple de gentils bourgeois anglais, font intrusion dans la foyer des Smiths, un univers fermé et stagnant où jamais rien d'exceptionnel ne se produit. Le capitaine des pompiers (Olivain St Pierre) leur rendra aussi visite, les empaquetant avec ses «*ses petites histoires*». Puis, il ne faut pas oublier Mary la bonne (Sonia Doucet) qui rôde dans les couloirs et fronde aux portes.

Tout le concept à l'origine de la pièce a d'abord germé dans l'esprit d'Ionesco alors qu'il tentait d'appréhender l'anglais à partir d'un manuel de conversation. Il est donc l'idée d'écrire «*la tragédie du langage*», d'exposer ses limites, son incapacité de tout traduire, ayant été d'abord conçu pour un usage pratique dans la vie quotidienne. Ainsi, les dialogues de *La Cantatrice chaue* se présentent comme des enchaînements de phrases vides de tout sens, de formules de com-

plaisance, de proverbes et de non sens, tous placés les uns après les autres sans liens logiques, mais tous de même soigneusement agencés de façon à assurer une réaction chez le public. Puis, il y a une progression dans le texte qui aboutit à la désarticulation totale du langage. L'évitement déclinatoire, l'effusion faite à la Cantatrice chaue, mène à la euphémie de la fin. D'ailleurs il ne faut pas oublier une cantatrice chaue parmi les personnages; sa suggestion s'est qu'un élément hétéroclite insisté à l'intérieur d'une phrase qui autrement fait «*arrêter* dit la parole.

La pièce se voit avant tout une parodie du théâtre, d'où son sous-titre l'anti-pièce. On ne parle pas de thèmes mais bien d'anti-thèmes et il faudra parler d'anti-personnages et non de personnages. Pourquoi parler d'anti-personnages? Tout simplement parce qu'ils s'y figurent que pour communiquer les absurdités du dialogue imaginé par Ionesco. M. Smith et compagnie sont dépourvus de toute psychologie. Les paroles qu'ils prononcent ne nous apprennent rien d'eux; au contraire, elles ont pour effet d'emboîser l'audience. D'ailleurs, Ionesco a été surpris du succès de sa première pièce, ayant d'abord cru qu'elle n'était pas jouable. Pourtant, le dialogue incessant, échangé par des personnages qui effectuent un grand sérieux, va susciter le rire chez le public avant de l'exaspérer.

La Cantatrice chaue n'est que l'une des présentations offertes par le Département d'art dramatique cette semaine. Le Département tiendra aussi d'autres classes courtes d'interprétation dont «*la* théâtre de l'absurde chez Tardieu et Ionesco», présenté par des étudiants de deuxième année.

Services aux étudiants et étudiantes

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

DÉPENDANCE AMOUREUSE

L'amaour peut nous donner l'impression que la vie est tout simplement merveilleuse ou nous conduire à vivre des relations qui nous déstabilisent. Une sorte d'attachement peut nous pousser à poursuivre une relation avec une personne peu apte à satisfaire nos besoins.

Comment déterminer si vous êtes dépendante(r) de quelqu'un?

1. Vous vivez une relation insatisfaisante et destructrice mais vous ne faites rien pour y mettre fin. Vous avez de nombreuses raisons pour ne pas rompre.
2. Un sentiment de culpabilité et d'insécurité vous envahit à la seule pensée de rompre. La possibilité de vivre sans votre partenaire vous terrifie.
3. Si vous mettez fin à la relation, vous éprouvez un besoin pressant de recourir aux parents et/ou amis pour vous réconforter des régressions telles que l'incertitude, une anxiété ou destruction d'appart, des crises de larmes, etc.

Vous devez reconnaître les comportements tels que vous causez cet attachement, comprendre les motifs qui vous poussent à choisir une relation autodestructrice et regarder vos croyances négatives. Essayez avec malice d'écrire sans votre partenaire et vous ressentirez la crainte d'être abandonné et d'être seul.

Établissez une «*analyse coûts-avantages*» en énumérant les éléments qui vous rendent heureux et ceux qui vous rendent malheureux. Tenez un journal de votre relation en y indiquant au jour le jour les incidents, événements, conversations en plaçant l'émotion sur vos sentiments.

Si tout vous indique que vous devriez terminer cette relation, engagez-vous à essayer de justifier la conduite de votre partenaire, à mettre de côté vos faux espoirs et arrêtez de faire des efforts pour préserver votre relation. Votre vie ne se limite pas à cette seule relation. Il n'y a pas qu'une seule et unique «*personne* que vous pouvez aimer!

Votre Service de psychologie 858-4337

Truc... Truc... Truc...

Les malheureux victimes d'athèse ambulatoire savent que drogs et contraceptifs sont un régime de préférence pour les «*micro-débités*».

Selon un anthropologue du Connecticut, le Dr Jeffrey Miller, il suffit souvent de mettre la liberté sexuelle à la «*disposition*» durant 10 minutes pour se débarrasser d'un cancer de ses petits malheureux, puisqu'ils sont effrayés, allergiques à la «*chaude*» urine. Il note que les malheureux à son âge ont une «*chaleur*» et le langage qui est plus large sans avoir d'effets.

Votre Service de santé 1 858-4337



COURTIR LA SANTÉ

Nez quelques semaines des utilisations de contraceptifs oraux. Certaines quantités sont élevées. Plus le vous de faire!

1. Est-ce que la prise de contraceptifs oraux augmente le risque de cancer?
2. La pilule contraceptive a-t-elle des effets sur les seins?
3. Quels sont les médicaments qui influencent l'efficacité de la pilule?
4. Après combien de jours d'absence de la pilule devez-vous l'arrêter?

Communiqués oraux

Chères «*Contraception*» parties...

Il est important de savoir que vous pouvez vous en occuper au meilleur des circonstances actuelles. Les études démontrent que la pilule réduit le risque de cancer de l'endométrie et du cancer de l'ovaire. En ce qui a trait au cancer du sein, les résultats sont moins clairs mais le risque associé aux contraceptifs oraux de faible dose est moins élevé.

Les effets des contraceptifs oraux sur les seins sont les suivants : la «*chaude*» mammographie, la sensibilité des seins et le gonflement. Ils sont moins fréquents avec la pilule à faible dose.

Plusieurs médicaments influencent l'efficacité de la pilule. Il faut faire attention en particulier aux médicaments qui servent à contrôler les convulsions (anticonvulsifs), les médicaments contre le cholestérol, les antibiotiques et les médicaments pour les yeux. Si vous avez à prendre un de ces médicaments, il est important de consulter votre médecin en plus de la pilule. Il vous aidera à prendre ces médicaments de façon appropriée, et il est important de consulter votre médecin.

Enfin, les «*malheureux*» de pilule à absorber sont temporairement la pilule lorsqu'elle est une seule pilule. Il est important de consulter votre médecin à propos de la pilule à absorber. L'endométrite est le risque de la pilule à absorber. Il faut s'attendre à avoir des saignements importants et des menstruations anormales quand la pilule est mal utilisée.

Prenez soin de votre santé.

De Santé

Votre Service de santé 1 858-4337

LE GRAND
EXPLORATEURS

LES MOULÈSES
de Canda au 1ère-2e

COMMENT SON SÈME PAR JEAN-JACQUES HOREM

Lundi 20 novembre 1996
1661 Pavillon Jeanne-de-Vaals
Université de Montréal
20 heures

Présentation - Service des études avancées 858-4334



Arts et spectacles

Visions d'artistes

André GODIN

La spiritualité. On pourrait dire que c'est un mot qui place. Une conversation qui flâne dans les cafés. Qu'on dise nouvelle spiritualité ou nouveau spirituel, c'est un thème qui domine les préoccupations de notre fin de siècle.

Présentement, la Galerie Sans Nom et la Salle Sans Sons présentent deux expositions d'art qui abordent ce thème tel le parcours deux femmes de milieux différents mais qui sont rapprochés par l'amour de l'art soit Cherie Moses d'Edmonton et Soeur Annie Forest de Moncton.

En 1926, Soeur Annie Forest vend ses premières oeuvres d'art. Soixante-dix ans plus tard, après avoir enseigné dans plusieurs écoles privées et publiées de la province et avoir partagé son amour de l'art avec toute une génération de jeunes artistes, elle continue à peindre tous les jours, pour nous faire découvrir un monde de paysages historiques évocateur, tous nés de son amour pour Dieu.

L'exposition présentement est en monte présentement à la Salle Sans Sons couvre 21 années de son oeuvre soit de 1975, année où elle termine un septième été d'études au Ontario College of Art, à 1996 où à 96 ans, elle n'a perdu rien de sa créativité. Ce qui frappe d'abord dans cette exposition, c'est la quantité d'oeuvres, une soixantaine entassée sur deux murs. La grande proximité des oeuvres les unes aux autres fait en sorte qu'on est presque assommé par le tourbillon de couleurs que sont les oeuvres d'Annie Forest. Avec des titres comme «Rayonnement de la gloire de Dieu» (un véritable état de couleurs pastel, roses, jaunes, oranges, bleus) et *Conçu de la Vierge Marie* (une aquarelle ou plutôt une mer de nuances multiformes et multicolores) Soeur Annie Forest nous présente des réalités insensurables et incompréhensibles que seule l'abstraction peut dépasser.

Solennement.
L'autre côté du corridor, on entre dans



Les oeuvres de Cherie Moses fonctionnent sur plusieurs dimensions intellectuelles tout en conservant une grande et noble beauté.

la Galerie Sans Nom comme dans un temple. Sobres, saisissants mais aussi subtils, les oeuvres de Cherie Moses sont devant nous comme des moments. D'abord, au centre, on retrouve une photo, un détail d'une statue quelconque que l'artiste a photographiée lors de ses voyages. C'est un regard profond et intense, l'étrange très violente de deux personnages ou l'étrange complexité qui semble régner entre deux chevaux. Des images frappantes de personnages qui ont tout à communiquer. Autour de ces photos, de grands

encadrements qui dominent les oeuvres. Verts, oranges, rouges, des couleurs vives qui entourent les tableaux, mais qui sont maîtrisés pour préserver le côté monumental. Dans les encadrements, des messages. Certains sont en arabe, d'autres proviennent d'un langage personnel développé par l'artiste, inspiré du phénicien mais ressemblant à l'anglais. Le sens de certains messages est révélé dans le titre du tableau, ce qui permet de se familiariser avec le langage et de déchiffrer les autres. Loin d'être indéchiffrables à la compréhension des oeuvres, les messages viennent préciser et appuyer le sens des images plutôt que de les révéler. C'est une façon d'amener le spectateur à s'impliquer plus profondément dans l'exposition.

Exploration de devoir, du sacré, de l'émotion, de la présence des espaces et des moments, résultat d'un grand travail sur la communication, les oeuvres de Cherie Moses fonctionnent sur plusieurs dimensions intellectuelles tout en conservant une grande et noble beauté. Merveilleux mariage de fond et de forme qui vous séduira.

Rencontre entre l'abstraction et la figuration, entre l'art du spirituel et la spiritualité de l'art, entre dynamique vieillisse et stoïque jeunesse, Soeur Annie Forest et Cherie Moses exposent à la Galerie Sans Nom et à la Salle Sans Sons du Centre culturel Aberdeens jusqu'au 20 novembre.

PRIX DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE DE L'ACFAS 1997

PRIX BERNARD-BELLEAU

Ce prix est destiné à un étudiant ou une étudiante qui entame des études de doctorat dans le domaine de la santé et des produits pharmaceutiques. Il souligne les résultats des études de deuxième cycle et la qualité des projets de doctorat. Il est accompagné d'une somme de 2 500 \$.

Le prix est commandité par BioChem Pharma inc.

PRIX DESJARDINS D'EXCELLENCE POUR ÉTUDIANTS-CHERCHEURS

Ces trois prix sont destinés à des étudiants qui commencent leur maîtrise ou leur doctorat peu importe la discipline. Ils ont pour but de souligner l'excellence du dossier des lauréats pendant leurs études universitaires de premier ou de deuxième cycle et de les encourager à poursuivre une carrière en recherche. Ils comportent chacun une somme de 2 500 \$.

Les prix sont commandités par la Fondation Desjardins.

Les candidats doivent être de citoyenneté canadienne et avoir entamé leurs études de maîtrise ou de doctorat dans une institution universitaire reconnue, entre mai 1996 et avril 1997. Le mémoire ou la thèse devra être rédigé en français.

Renseignements et formulaire de mise en candidature:

Prix de l'Actas
425, rue De La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2M7

Tél.: (514) 849-0045
Téloc.: (514) 849-5558
Internet: prix@acfas.ca



Clôture du concours: vendredi 24 janvier 1997

Arts et spectacles

Théâtre

Le Monde de Tremblay

Dawn SMYTH

Fidèle à ses habitudes, le Théâtre Populaire d'Acadie nous présente, samedi soir dernier au Théâtre Capitol, un vrai petit bijou mis en scène par Mona Cyr: *Le Monde de Tremblay* - Laura, Manon, Carmen et les autres.

En deux heures, l'univers de Montréal dans lequel Tremblay a grandi.

Entre Laura Cadieux, une grosse femme qui aime rire, et Carme, une chanteuse western qui rêve de changer le «Main», entre Fernande,

une dame pincée au vocabulaire alangui au cousteau et Manon, une âme déchirée (comme l'a si bien dit son interprète), il y a la réalité crue qui s'arrête pas de nous piquer. Michel Tremblay n'a jamais été un homme de grand détar, et les personnages disent ce qu'ils ont à dire, ni plus, ni moins. Chez les personnages féminins du monde de Tremblay, on reconnaît les aïes de notre mère, les traits de la fille d'un face et nos propres manières.

Mais toute la beauté de la pièce ne réside pas seulement dans la familiarité des personnages. Elle se trouve aussi dans la façon avec laquelle les trois actrices ont su donner vie à ces femmes on y a cru.

Le seul problème est qu'au moment où l'on commence à s'attacher aux personnages, où l'on commence

à les comprendre, elles et leur univers, voilà que les rôles changent. Cette pièce constituée de sketches est utile pour connaître le vaste monde de Tremblay, mais

nous empêche de saisir complètement tous les secrets de ses femmes.

Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, Tremblay reste un grand dramaturge québécois et le Théâtre Populaire d'Acadie a su lui rendre hommage. Présenter des personnages québécois avec une langue québécoise dans un monde québécois sur une scène acadienne aurait pu s'avérer un désastre, mais ce ne fut pas le cas. Les spectateurs ont aimé, et j'ai aimé, parce que les frontières n'existent plus au théâtre.

Trois merveilleuses actrices nous ont fait découvrir un univers vivant qui nous sautait à la figure.

de Tremblay. Les trois habitantes du TPA, Katherine Killod, Diane Lesier et Claire Normand, se sont démenées samedi soir pour qu'on y croit. Et

à les comprendre, elles et leur univers, voilà que les rôles changent. Cette pièce constituée de sketches est utile pour connaître le vaste monde de Tremblay, mais

Chronique cinéma

En avoir ou pas: à voir...

Nathalie GRANIER

Du 15 au 17 novembre était présenté le film *En avoir ou pas* de Laetitia Masson. L'histoire tient en quelques mots. Alice a 26 ans, elle fume beaucoup, elle aime boire du champagne. En fait, c'est une jeune fille comme il y en a tant, on aurait pu l'appeler Stéphanie ou Laurence. Elle fait partie de la «génération 90», comme on l'appelle. Alice aspire à autre chose, ailleurs, mais ne sait pas au juste à quoi, ni où. Elle voudrait chanter, mais se semble pas avoir la motivation nécessaire. Un jour elle

décide de partir vivre une nouvelle vie et tout recommencer, ailleurs.

Ailleurs, via justement Bruno. Il aime le football, il cherche désespérément l'Amour, mais se console avec des filles de joie. Il travaille comme ouvrier sur un chantier, il est seul, il s'ennuie. Il n'arrive plus à dormir ni à rester chez lui. Alors il est hébergé chez un ami, Joseph, qui est gardien dans un hôtel misable... Vous devinez la suite.

Cette histoire aurait pu arriver à n'importe qui, dans un quelconque lieu. Ici, l'action se déroule à Lyon et Boulogne-sur-mer, mais peu importe: l'atmosphère reste la même. La ville, même si Alice part ailleurs, est toujours grise, industrielle, moine. Le paysage et l'environnement reflètent le malaise d'une époque et d'une génération.

La rencontre entre les deux protagonistes est instant, elle aussi, de positionisme: «Vous êtes mignons et sans avenir, on dirait moi», dit Alice à Bruno. Le film se termine par une lucide optimisme, Alice a trouvé un travail, Bruno a

L'atmosphère reste la même, la ville, même si Alice part ailleurs, est toujours grise, industrielle, moine.

trouvé Alice, ils semblent heureux, ils jouissent d'un bonheur tout simple, celui d'être deux et de pouvoir affronter la vie ensemble. Le titre du film, *En avoir ou pas* suscite des interrogations: de quoi parle-t-on? En fait, Laetitia Masson laisse planer le doute; le thème de son film étant la jeunesse française actuelle sans illusion, on peut y deviner le courage, la chance et, peut-être, l'avenir.

Sandra Koberlein, César 95 du meilleur jeune espoir féminin, est bouleversante de sensibilité et de naturel. Ce film très réaliste, voire trop, est une tranchée de vie décapante. On en ressort à même de mieux apprécier les petites joies quotidiennes de notre existence, car on fait qu'est-ce qui est le plus important? Une vie constituée de bonheurs à la fois simples et fulgurants ou une existence passée à aspirer (et à espérer) à un grand Bonheur stopogique?

En avoir ou pas de Laetitia Masson
France - 1995

LES GRANDS EXPLORATEURS

CINÉMA DE L'ARABIE

Sun Life

Lundi 25 novembre
183 Pavillon Jeanne-de-Viols
Université de Moncton
25 heures

Tarif: 6.05 - 95 / adultes - 100

Participation Québec
Université de Moncton
Département de l'éducation
Département de l'information

Contacter la chance de gagner
une place VIA RAIL en
assistants à la présentation



LES ROCHEUSES
du Canada aux États-Unis

COMMENTÉ SUR SCÈNE PAR JEAN-JACQUES HOREM

RENSEIGNEMENTS: 1-858-4554

UNION DE MONTAGNE DES GRANDS PAYSANNS
UNION DES MONTAGNARDS DU QUÉBEC
UNION DES MONTAGNARDS DU NORD-EST

Partenaire: **Collaborateur:**

Financé, soutenu et produit par:

Centre provincial de l'éducation
Centre de la culture
Centre de l'information

Participation Québec
Université de Moncton
Département de l'éducation
Département de l'information

Sports

Au volley-ball féminin

Les Anges continuent leur excellent travail

Chantal LOSIER

La fin de semaine dernière, les Anges Bleus ont disputé deux matchs contre l'Université Acadia de la Nouvelle-Écosse. Encore une fois, les filles de l'équipe de ballons volants ont très bien représentées l'université de Moncton en ne perdant qu'un seul point sur six jeux de deux matchs.

Les Anges ont disputé leur premier match samedi dernier contre Acadia. L'équipe s'est échauffée en ce plaisir et réussit à s'adapter au jeu de puissance de son adversaire. Les joueuses d'Acadia ont été intimidées par le service de la capitaine, Ginette Duguay. Cette dernière s'est vraiment démarquée des autres joueuses. On a remarqué la

force de son service et la puissance de son attaque. Elle a d'ailleurs remporté le titre de meilleure joueuse de match.

Les Anges ont remporté trois sets consécutifs, avec des pointages de 15-2 pour le premier set, 15-1 pour le deuxième set et 15-12 pour le dernier. L'entraîneur des Anges croit que l'équipe adhésive a connu une mauvaise partie, car c'était la première fois qu'Acadia jouait ici à l'Université de Moncton. Il faut aussi dire que deux de nos joueuses font des services en suspension, nous sommes la seule équipe dans tout le circuit à en faire. C'est certain qu'un début s'est amélioré pour l'autre équipe, mais à la longue, on s'y habitait.

Dimanche après-midi, les Anges

affrontaient à nouveau la même équipe. Selon certains spectateurs, les joueuses de Moncton étaient trop confiantes et ont perdu la partie par la marque de 15 à 9. Toujours selon certains spectateurs, il y avait un manque de communication sur le terrain et les filles s'échauffent pas suffisamment d'attaque. Monette Boudreau-Carroll, entraîneuse des Anges, s'est pas du tout d'accord avec cette affirmation: «Il n'y a pas d'accès de confiance dans mon équipe. Acadia a joué beaucoup plus intensément qu'on s'en était. Les filles ont été surprises, c'est tout. Au volley-ball, quand tu as une équipe consistante de filles qui mesurent 4 et 5 pieds, tu ne dois pas avoir trop confiance. Mes joueuses sont courtes, mais elles sont bonnes. À chaque partie, on fait de notre mieux. Nous avons trois séances d'entraînement par semaine et à chaque fois, on travaille fort. Les Anges Bleus s'est pas perdu parce que les joueuses étaient trop

confiantes, l'équipe a perdu parce qu'Acadia a joué plus offensivement que samedi.»

Après un deuxième set, Acadia dominait avec un pointage de 5 à 3. Les Anges n'ont pas été intimidés par cette faible avance d'Acadia et ont très vite remporté le point pour gagner la partie 15 à 5. Au début de la troisième partie, les Anges ont eu un regain de confiance et ont remporté la partie 15-10. Les Anges ont gagné la deuxième partie par la marque de 15-9. La joueuse no 12, Micheline Allain a reçu le titre de joueuse de match.

Bien que les Anges aient remporté tous de leurs quatre parties, on ne peut pas dire que l'équipe ait joué de façon remarquable tout au long de la fin de semaine. Au niveau universitaire, on devrait vraiment maîtriser le service. C'est la base du volley-ball. Plusieurs filles ont servi en dehors du terrain, ou encore, leurs services ne se rendaient pas de l'autre côté. C'est un aspect que les Anges doivent améliorer s'ils veulent continuer à vaincre leurs adversaires.

Premier envol

Julien BROUSSEAU

Pour la première fois depuis la création de l'Université de Moncton, une équipe de tennis, composée de 16 étudiants (4 filles et 12 garçons) placés sous la direction de Mario Chasson, a représenté le sport universitaire acadiaque. Cela s'est passé au Nautilus, un club multi-sports de Moncton, lors d'une compétition provinciale.

Cette participation est le résultat d'un investissement personnel important consenti, d'une part par Monsieur Chasson lui-même et, d'autre part, par l'Université de Moncton. Il s'agit d'un investissement d'ordre financier puisque l'équipe s'entraîne à 40%, mais aussi d'un effort collectif et sportif dont la plus noble démonstration reste une assistée sans faille à des entraînements qui s'effectuent tous les matins. L'entraîneur se félicite d'avoir et déjà de la discipline que s'imposent ses compétiteurs et les encourage dans cette direction. N'étant qu'un premier pas vers l'affirmation de l'existence réelle de cette nouvelle équipe universitaire, la compétition de cette fin de semaine doit déboucher de nouveaux objectifs dépassant les frontières du

Nouveau-Brunswick. En attendant la réalisation de ce rêve, Monsieur Chasson sait que la discipline sera de mise. Il se donne trois ans avant que son équipe soit reconnue par l'Université, mais sûrement en vue de la célébration de tennis de N-B).

Les résultats de la compétition sont bons et font la fierté de Mario Chasson. Ainsi on peut citer l'accession en quart de finale, chez les hommes, de Jocelyn Sirois, Jocely Duguay et de Yannick De Silva; le double féminin de Janine Landry associé à Ginevra Girard s'est bien en demi-finale de l'épreuve. Chez les femmes, c'est Rachel Cannon qui s'est le mieux comportée en se classant qu'on demi-finale. Le résultat le plus probant est sans doute la participation à la finale du simple masculin de Mario Chasson et surtout sa victoire dans le double masculin. Ce premier bilan est assurément positif et confirme qu'il serait dommage de ne pas permettre à ces nouveaux aigles de voler aussi haut que les autres.

Pour aider l'équipe de tennis de l'Université, à réaliser son projet de participation à sa campagne d'entraînements on accepterait de gratter les cartes de jeux en circulation sur le campus.



ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA
Interprétation Scénographie Pédagogie Écriture dramatique
Écrire un téléroman • Faire un scénario • De théâtre de Canada, 5030 rue Saint-Jean, Montréal, Québec H3T 2J8

AUDITIONS

DATE: 1991 NOV 20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31
HEURE: 10H-12H-14H-16H-18H-20H-22H-24H-26H-28H-30H

CONCOURS

Concert sur scène du **Maurier**
présente au Capitot:

Le jeudi 21 nov. 96

BRUCE COCKBURN
LURTON CUMMINGS
BARBA FARJAN
BARBER'S DAUGHTER
JASON MCCUTY
JOHN MCDERMOTT
NICH MARRIS
RICHARD MARGISON
KEKI MISUMI
LOUISE PITRE
MURRAY POEIR
SUFFY SAINTE-MARIE
MARK-RO THIBO

Le samedi 23 nov. 96

LA SCOTINE SOUBRIANTE
MÉLANIE DOANE
LAWRENCE GOWAN
LIBRARIEN-BALLETTS CANADIENS
PAUL GROSS
JEFF HEALEY BAND
DAVID KEELES
CHANTAL KREVIJAZUK
LE QUATOR ARTHUR-LEBLANC
NAXELIE MACMASTER
JOHN MCDERMOTT
PRAIRIE OYSTER
PANACHE
MICHELLE WRIGHT

Les 6 premières personnes à se présenter à la réception de la Féécum en nommant un des artistes invités gagnent une paire de billet pour l'un des deux concerts.

RÉFÉRENDUM SUR LE NOM DU CLUB

Voici les six noms soumis par des étudiant-s et étudiantes et retenus par le Conseil d'administration.

Ce sera à vous, jeudi, de décider du meilleur nom pour notre nouveau club.

Afin de vous aider dans votre choix, voici les définitions ou les caractéristiques des noms, telles que données par ceux et celles qui les ont proposés.

- YOU DÉHEM :**
- Se prononce avec l'accent acadien-chiac
 - Représentatif de l'Université
 - Représente notre culture acadienne à l'Université
- QUORUM :**
- Terme utilisé lors de réunions pour s'assurer que le nombre minimal de personnes requises pour la tenue de la réunion est atteint.
 - Représentatif de la vie universitaire
- ARKADIA :**
- Mot grec désignant une région d'ancienne Grèce qui, selon la légende, était habitée par les Dieux. Avant de connaître son nom actuel, l'Acadie fut connue au XVII^e siècle sous le nom *Arcadie* en référence à ce paradis terrestre.
- A+ :**
- Possibilité d'interpréter le A en terme universitaire mais aussi comme Acadie ou Acadien.
 - Terme accrocheur sur le plan marketing
 - Français et court
- LE COUDE :**
- Fait référence à la rivière Petit Codiac
 - Moncton portait également ce nom
 - C'est le coude du Centre étudiant
- OSMOSE :**
- Représente un groupe de personnes
 - Se prononce bien

**VOTEZ POUR LE NOM DU NOUVEAU CLUB
LE JEUDI 21 NOVEMBRE**

Des bureaux de scrutins seront installés dans
chacune des facultés et écoles.

**IL Y AURA UNE SESSION D'INFORMATION CONCERNANT
L'AMÉNAGEMENT DU NOUVEAU CLUB**

**LE JEUDI 21 NOVEMBRE
À 14H00 AU LOCAL 205 DE LA
FACULTÉ D'ADMINISTRATION**

BIENVENUE À TOUS!

Sports

Hockey des Aigles Bleus

Une partie comme une autre à l'I-P-É

Kevin HUBERT

Dimanche dernier, les Aigles Bleus de l'Université de Moncton sont retournés à l'Ile-du-Prince-Édouard pour une première fois depuis les incidents de l'an dernier. Rien de spécial ne s'est passé, mais à part le fait que les Aigles ont perdu la partie par le pointage de 6-4.

«C'était une partie comme une autre», a tenu à souligner l'entraîneur-chef Pierre Bellevue. Il ne faut pas oublier que seulement sept joueurs de l'équipe de l'an dernier font partie du club cette année.

Les Aigles, après avoir remporté deux parties la semaine précédente, se sont dirigés vers l'Ile-du-Prince-Édouard pour affronter les Panthers. L'équipe a dû se débrouiller avec un alignement assez réduit. En effet, seulement 15 joueurs (dont attaquants et gardes défendeurs) ont participé à cette rencontre. Raymond Delaroshli était suspendu pour la durée d'une partie en raison de ses comportements à la fin de la partie de vendredi face à St-Thomas.

Les Panthers ont réussi à remporter la victoire grâce à

des efforts constants. Les Aigles, quant à eux, se sont bien débrouillés malgré les circonstances, mais traînent de l'avance 4-1 après deux périodes. C'était 4-4 à un certain moment, et la fatigue a sévèrement mûri les Aigles Bleus. Les marqueurs des Aigles ont été Jean-François Grignon (2 buts), U au total pour la saison, meilleur buteur de la ligue), Martin Laliquette et Patrick Tremblay.

Les Panthers se rapprochent donc des Aigles dans le classement de la division MacAdam. Ils ont huit points (4-5) comparativement à neuf (4-5-1) pour les Aigles Bleus. Ces derniers sont à égalité avec St-Thomas au deuxième rang de cette même division. Pierre Bellevue a été «agréablement surpris» de son équipe depuis le début de la saison.

Vendredi d'après contre St-Thomas

Vendredi, dans le seul match à domicile de la semaine, les Aigles Bleus sont revenus de l'avance pour battre les Tommes de Saint-Thomas 5-4 en prolongation. Il s'agit de la première victoire des Aigles face aux corvées Tommes. C'est le capitaine Jean-François Grignon qui a réussi le but en prolongation. Il a également inscrit un autre but dans la partie. Les autres buteurs du Bleu et Or

ont été Daniel Gauthier, Dominic Beaudin et Martin Laliquette.

Une petite bagarre à la fin de la rencontre nous a témoigné la rivalité qui persiste entre St-Thomas et Moncton.

Les Aigles ont également battu les Mustangs de Mount Allison le lundi 13 novembre dernier par le pointage de 7-2.

Le Bleu et Or a perdu les services de trois de ses joueurs pour des raisons personnelles. Il s'agit du défenseur Luc Bourgeois ainsi que des attaquants Marc Lamontagne et Glen Dettlars. Ce dernier évoluera désormais avec les Braves de la Ligue de Hockey Junior A des Maritimes.

Dans un autre ordre d'idée, les Aigles ont fait l'acquisition de Patrick Bergeron, joueur des Bulldogs d'Antigonish l'an dernier. Il prendra part aux parties des Aigles Bleus après la période des fêtes.

Les prochains matchs ne vont pas s'avérer faciles pour Moncton. Ils affrontent samedi et dimanche St-Mary et Saint-François Xavier à l'arena J.-Louis Lévesque. Voilà une bonne occasion d'aller encourager les Aigles avant le long congé des fêtes.

Au cross-country

Une fin de saison un peu décevante

Philippe LANDRY

Le Championnat canadien universitaire de cross-country, qui a eu lieu le 11 novembre dernier au parc du Mont-Royal à Montréal, mettait un terme à la saison de l'équipe de l'Université de Moncton.

Les membres de l'équipe présents à cette compétition ont connu quelques difficultés sur les parcours difficile de l'Université McGill. Julie Dupuis, Yves Gagnon et Michel Beaudoin étaient les trois représentants de l'U de M. À cette compétition, depuis a connu une performance décevante, terminant 56^e avec un temps de 20 min 32 sec. L'entraîneur de la formation, Marc Beaudoin, avait une explication logique à cette contre-performance. «Julie a eu de la malchance; les parcours ne l'avantagait pas. De plus, elle souffrait d'une infection à la gorge ce qui l'a considérablement affectée dans sa course». Depuis à quand même connu une excellente saison en général puisqu'elle a retranché près de 25 secondes par kilomètre course depuis la dernière année.

Du côté des hommes, l'entraîneur a obtenu les performances auxquelles il s'attendait de la part de ses concurrents. Yves Gagnon a terminé au 40^e rang tandis que Michel Beaudoin a été le 51^e à franchir la ligne d'arrivée.

Marc Beaudoin est sensiblement satisfait de la saison de son équipe, bien qu'elle ait rencontré des ennuis en fin de campagne en raison de quelques blessures qui ont eu des répercussions sur les performances de ses athlètes. L'Université de Moncton a terminé au deuxième rang des équipes faisant partie du circuit de l'Association sportive interuniversitaire de l'Atlantique. La première position est détenue par l'Université Dalhousie.

Ce sont des années de reconstruction qui attendent Marc Beaudoin à la barre de l'équipe puisqu'il perd plusieurs coureurs dès la fin de la saison. «On subit la perte de plusieurs coureurs et on doit aller chercher plusieurs autres. Les deux prochaines années sont des années de développement. Il y a et les autres René d'Edmondson qui s'en viennent à Moncton l'an prochain, il ont couru à quelques occasions pour nous cette saison et ils ont quand même bien fait». L'entraîneur attend beaucoup d'espoir en Michel Beaudoin et Yves Gagnon qui seront ses gros espoirs pour les prochaines années. Il s'attend aussi à de fortes performances de Mathieu Gaudet qui sera l'occasion de renouer avec la compétition l'année prochaine, bien qu'il ait pris une année sabbatique pour se consacrer à ses études.

Beaudoin doit donc voir à long terme s'il veut obtenir des résultats concluants. «Je suis satisfait, mais j'aurais aimé avoir plus de participation de certains coureurs et coureuses», a-t-il spécifié. Il se permet même d'avancer que l'équipe de Moncton pourrait être, sous peu, l'une des puissances du circuit. «D'ici deux ans, on devrait être l'équipe à battre. Depuis 1985, on n'a pas eu une équipe vraiment puissante, mais dans environ deux ans, on devrait l'être», admet-il. L'équipe de soccer devra, selon son entraîneur, apporter certaines modifications psychologiques au cours des prochaines saisons si elle veut être reconnue parmi les meilleures. «Il faudra augmenter notre niveau d'intensité et préparer notre mentalité à de hautes performances, car on est intimidé par les autres équipes. Il faut aussi se prendre au sérieux, ce n'est important», conclut-il.

Bavillard

Le département de musique de l'Université de Moncton présente le film *The Crow*, au Ballon Cristal, le 21 novembre à minuit. Le prix d'entrée est de 5 \$ (inclut pour le voyage à New York). Il est fortement recommandé d'acheter vos billets à l'avance en composant 506-5-1041.

Mercredi Publiez Publiez

L'Association étudiante de sensibilisation au tuteur de l'Université de Moncton (AESCUM) vous invite au Mercredi Publiez Publiez 1 sous le thème «cibane à boconner».

La soirée de poésie mettant en scène des étudiants et professeurs de l'Université se déroulera le mercredi 4 décembre à 20 heures (837-1111) au Main. Pour en savoir plus ou pour réserver vos places, contactez le contacteur de l'événement au 506-5-1041.

Sports

Ricochet

Peut-on déjà parler de championnat au volley-ball?

Philippe LANDRY

Les Anges Bleus de l'Université de Moncton ont entrepris, il y a quelques semaines, ce qui semble s'avérer une saison exceptionnelle, ce qui possède déjà certains éléments à penser au championnat.

L'arrivée de nombreuses recrues avec énormément de potentiel, en plus du noyau de joueuses talentueuses déjà en place, devrait permettre de former une équipe capable de faire compétition aux meilleures équipes du circuit, en particulier Dalhousie qui, depuis quelques années, est la bête noire des Anges Bleus. Les Anges seront d'ailleurs mis à l'épreuve contre Dalhousie dès la fin de semaine prochaine lors de l'Omniun Bleu et Or de l'Université de Moncton, où un affrontement Anges Bleus-Tigres devrait en principe avoir lieu en finale de ce tournoi si on se fie au scénario du dernier Omniun.

Encore une fois, entraîneure Monette Boudreau-Carroll a réussi un tour de force en dénichant des recrues, qui ne le sont en fait que sur papier puisqu'elles jouent comme des vétérans de deux ou trois saisons. En effet, les recrues Joceline LeBlanc, Julie Godin, Nadine Brass et Amick Picard, démontrent beaucoup de potentiel. D'ailleurs, on attend énormément de Picard qui devrait s'affirmer comme l'une des recrues les plus prometteuses du circuit, comme Nicole Melanson l'avait été la saison dernière. Dès le début de la saison, Picard a démontré son savoir-faire sur le terrain, elle se démarque également des autres avec son service sauté, qui fait d'elle une des leaders au service, derrière Ginette Gagnon qui, on le sait, a un service incomparable.

L'entraîneure avait d'ailleurs fait de même en allant chercher l'année dernière Nicole Melanson et Zékya Ulmer, elles qui avaient épaulé la galerie à plusieurs occasions par leur jeu intense. Il y avait également Sylvie Dionne qui a connu une bonne saison en tant que recrue malgré qu'elle ait dû composer avec les blessures tout au long de l'année. Nicole Melanson avait par la suite été nommée recrue de l'année pour le circuit de l'Association des sports interuniversitaires de l'Atlantique. Zékya Ulmer, quant à elle a prouvé s'aventurer avec l'équipe de soccer féminin cette saison, de ce fait, elle ne jouera pas avec l'équipe de volley-ball.

L'équipe de cette année sera encore dirigée à l'attaque par les deux vétérans de l'équipe, Ginette Gagnon et Lyne LeBlanc. Ces dernières se sont toutes deux mérité une place au sein de l'équipe étoilée de l'Asie lors de la dernière campagne.

Les Anges Bleus se situent présentement au premier rang du classement général de l'Asie, devançant Dalhousie. Les représentants de l'UdeM présentent une fiche exceptionnelle de six victoires et d'aucune défaite. Si tout va comme prévu, il ne faudrait pas être étonné de voir les Anges Bleus en finale du championnat de l'Asie, contre Dalhousie, tant que cette fois-ci, espérons que le scénario sera différent.

Athlètes de la semaine

La volleyeuse Ginette Gagnon et le hockeyeur Jean-François Grégoire ont reçu le titre d'athlète de la semaine à l'Université de Moncton pour la période du 11 au 17 novembre 1990.

Au volley-ball, Gagnon s'est particulièrement illustrée au fin de semaine en effectuant 21 attaques, 15 réceptions et 8 aces. «Depuis le début de la saison, Gagnon est la pierre angulaire de l'équipe», a mentionné l'entraîneur Monette Boudreau-Carroll.

Chez les Angles, Grégoire a compté le but gagnant contre l'équipe de l'Université St. Thomas et deux buts face à UPEL. «C'est un leader incontestable partie après partie», a mentionné son entraîneur Petit Belliveau.

Il est à souligner que Julie Dupuis et Yves Gagnon, de l'équipe de cross-country, avaient tous deux été choisis athlètes de la semaine pour la période du 4 au 10 novembre.



Au volley-ball, Ginette Gagnon s'est particulièrement illustrée au fin de semaine en effectuant 21 attaques, 15 réceptions et 8 aces.

Sports U de M

À la poursuite de l'excellence!



Hockey - André J.-Louis-Lévesque
(Pis de présence à chaque partie)
Samedi 23 novembre, à 19 h : SMU à l'U de M
Dimanche 24 novembre, à 14 h : SFX à l'U de M



Omniun de volley-ball féminin
22, 23 et 24 novembre
Cape Louis-J.-Robichaud

Principaux fournisseurs des sports universitaires

Range Nationale - Ziggy's / Fat Tuesday's
Air Canada / Air Nova - Metro



Kiwis
5 pour \$ 1.00

Poires Bartlett
\$ 0.99 / livre

Choux de
Bruxelle
\$ 0.99 / livre

Oranges sans
pépin de la
Californie
\$ 2.49 / douzaine

Blé d'Inde
\$ 2.49
le paquet de 5

Melon de miel
\$ 1.99 / chacun

Ouvert 7 jours sur 7
De 9h00 à 21h00.

38 ELWOOD DRIVE
384-COOL

**AU
KACH** 

MOOSEHEAD

**Samedi
23 Novembre
20h00**

Lancement officiel de
son deuxième album

MOITIÉ-MOITIÉ

**Coût d'entrée:
\$5.00**



KACH 

**TOURNOI DE
BILLARD**

**Tous les mercredis
à 19h00.**

Argent comptant et
prix à gagner tous les semaines !!!

L'heure du petit bonheur
jusqu'à 21h00


MOOSEHEAD

**Jeudi
21 novembre**

C'a s'en vient

**Referendum
Le nom du
nouveau club
étudiant**

**Votez en grand
nombre**